

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°37, mars 1996. -

BOUQUETS DE PRINTEMPS

Sacré printemps, toujours là,
à nouveau, signe du retour
des choses, du renouveau
de la réalité sensible.
Mais pour combien de temps,
les fleurs qui sentent bon
et les bouquets qui jaillissent,
et le désir qui chante?
Pour combien de temps encore
la réalité en vrai, ici, en chair
et en os? Car le cyberspace
pointe son nez, les logiciels
butinent dans l'internet,
et nos compétences virtuelles
s'affairent. La guerre de Troie
en CD Rom, Shakespeare
multimédia, Cézanne pixellisé.
Et pourquoi pas?

En attendant, ce qui n'est pas
virtuel, c'est le désir de chanter,
de dire, de danser, bref
d'accorder de la grâce (quitte
à la contester) aux parfums
d'à côté. Ce mois-ci, galanterie
désuète ou ferveur humaine,
trop humaine, voici les bouquets
de printemps qui éclatent
encore, incarnés dans les voix
d'Arti et de Ribeiro, dans
les paroles en direct de ceux
qui récitent la misère du monde,
dans la danse virevoltante de
Duroure. Présences humaines,
résistances simples et précieuses,
qui disent l'espérance que
durent les choses comme elles
vont, encore un peu,
et pourquoi pas en mieux.

Sacré printemps décidément.





Photo Marianne Rostein

RIBEIRO L'ARDENTE

CATHERINE RIBEIRO CHANTE Ribeiro. Elle chante Brel aussi, et Ferrat, et Ferré, Aragon, Manset ou Barbara. C'est avec douceur et pugnacité qu'elle s'attaque aux grands classiques du répertoire français. Et, chanteuse d'aujourd'hui, elle sait aussi rendre hommage aux femmes algériennes. Elle dit non, à sa manière, à l'écrasement de l'intelligence

par le commerce ou l'intolérance. Elle chante sur un fil tendu, la voix plus belle que jamais, épaisse, profonde et dorée. Ribeiro dépouille les textes, enlève les fards qui en estompent la cruauté, comme dans *Je ne sais pas* qu'elle aborde d'une voix juste, sûre. Car, davantage qu'une voix exceptionnelle, elle est une interprète exceptionnelle: chanter pour elle ne relève pas

de la performance, de la virtuosité, c'est bien autre chose, poser sa note, son empreinte, angoisses et joies mêlées, solitude des moments difficiles et joie d'être avec le public, engagement contre les injustices. Bref, il s'agit d'y mettre sa vie.

Catherine Ribeiro
Vendredi 29 mars 1996
à 20h30
au théâtre municipal

PAROLES SOUFFLÉES

UN PEU PERDUS... rend compte des analyses sociologiques de Pierre Bourdieu et des témoignages présentés dans le livre *La misère du monde*.

Dominique Sarrazin donne à voir et à entendre des individus décalés qui, perdant peu à peu leurs repères, sont écartés de la société. La parole est alors ce qui leur permet de dire où ils en sont et comment ils en sont arrivés là. C'est par elle que se met à résonner la souffrance. Endroit privilégié, la scène du théâtre rend donc ici possible l'émergence de ces voix fragiles, et leur donne vigueur. Participent ainsi à cette ronde de l'exclusion les anonymes qui s'autorisent une confiance ou un cri de détresse, mais aussi

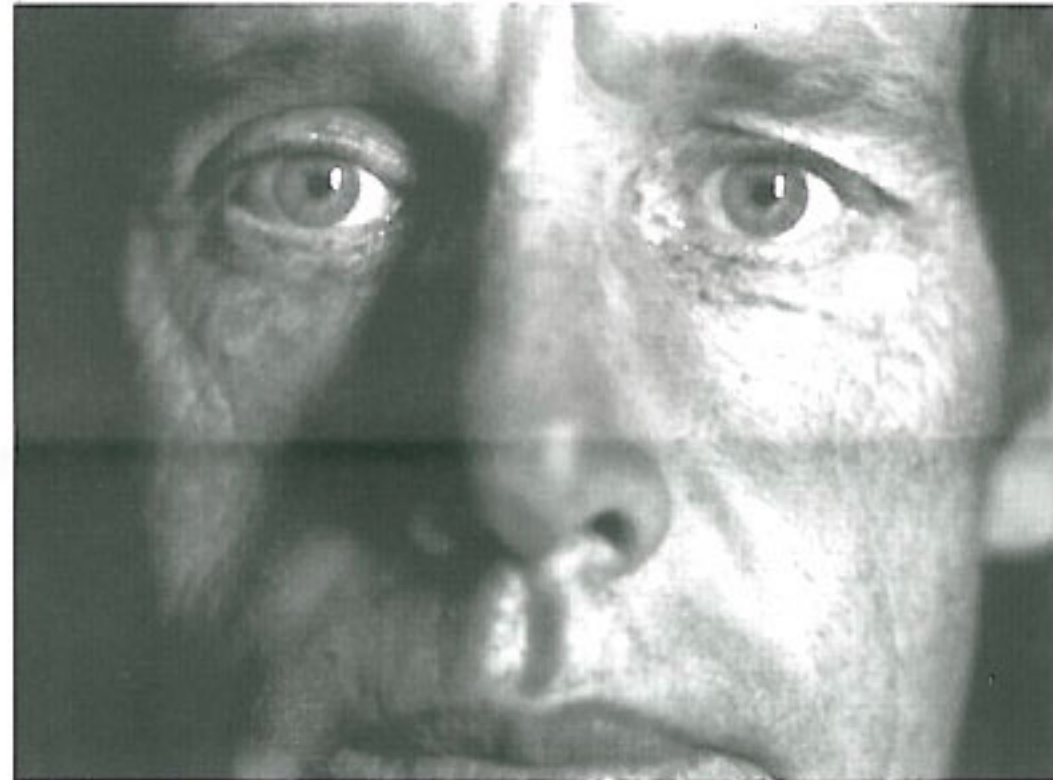


Photo Marc Patout

les enquêteurs, le syndicaliste et le sociologue, tous ceux qui ont des comptes à rendre au pouvoir et au savoir. À l'ordre social. À travers ces mises en échos où la misère du monde est vécue, énoncée, rapportée, analysée, Dominique Sarrazin tente de faire de la scène de théâtre un lieu de restauration de la proximité, et de proclamation de la dignité. En l'invitant, nous revendiquons cet exercice.

Un peu perdus...
Théâtre de la Découverte
Mise en scène
Dominique Sarrazin
Jeudi 7, vendredi 8
et samedi 9 mars 1996
à 20h30
au théâtre municipal

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

TEL EST LE FONDS DE L'ALCHIMIE: un corps, une voix, une musique. Un danseur, Jean-François Duroure, un chanteur, Beñat Achiary, un musicien, Michel Donéda.

Le trio est ici une confrontation réglée en même temps qu'improvisée. C'est un dialogue, une entente, une alliance, une harmonie à trois qui avance, se risque, se perd, se reprend. Le corps de Duroure est aux aguets, ouvert, vivant,

vulnérable surtout. Chargée de la mémoire du pays basque, la voix d'Achiary ne s'y enferme pas, elle voyage et se heurte. Le saxophone de Donéda arpente, et joue avec l'instant. Ce qui se déroule à travers ce rythme entrepris dans le risque, à travers cette orchestration à trois, c'est l'utopie d'une paix instaurée. «La folie meurtrière des hommes disparaît» nous prévient Jean-François Duroure, c'est à cette

chorégraphie de l'impossible que le trio s'exerce. Gymnaste de formation, Jean-François Duroure a été danseur de Pina Bausch, il a tourné en duo avec Mathilde Monnier, fondé sa troupe en 1988, collaboré à de nombreuses reprises avec Georges Lavaudant. Virtuose du chant traditionnel basque, Beñat Achiary a multiplié les expériences musicales, en particulier avec des jazzmen.

A collaboré par exemple avec Bernard Lubat, Michel Portal, Louis Selaviv, Michel Donéda, saxophoniste, travaille depuis longtemps avec Beñat Achiary, c'est un spécialiste de l'improvisation.

Les'arpouettes (Trio)
Chorégraphie
Jean-François Duroure
Vendredi 22 mars 1996
à 20h30 au théâtre municipal

«Je vous le dis avec sincérité: je suis heureux de vous connaître par votre talent - qui n'est pas seulement celui d'un chanteur. Ça va plus loin que ça.»

Louis Calaferte (Lettre à Louis Arti)

LOUIS ARTI, LE CHANTEUR, travaille sur la réalité, les trains par où on transite, le boulot où il faut bosser, le décor lugubre du pays pauvre. La banalité du quotidien, bête et triste à pleurer. Louis Arti l'enfièvre, la hurle, la transforme en beauté, douloureusement parce que c'est comme ça que les choses se passent. Comme ça et pas autrement. Chanteur, poète, écrivain de *El Halia*⁽¹⁾, comédien, peintre, il est tout cela à la fois. Toujours en guerre, toujours en peine d'un bonheur échappé «à dix ans du matin», il fait feu de tout bois, et crache toujours la misère de l'homme, la flamme trop petite, la vie trop étroite. La voix d'Arti réconforte et réveille.

Car sa douleur n'est pas aigre, son indignation est généreuse, elle ouvre les bras et donne à aimer. «La scène est l'endroit où tu transformes le texte en chair humaine» dit-il. C'est cette humanité blessée, cette fougue gueulante et tendre, qui émeut encore avec *Le maladroït de l'homme*, son nouveau récital.

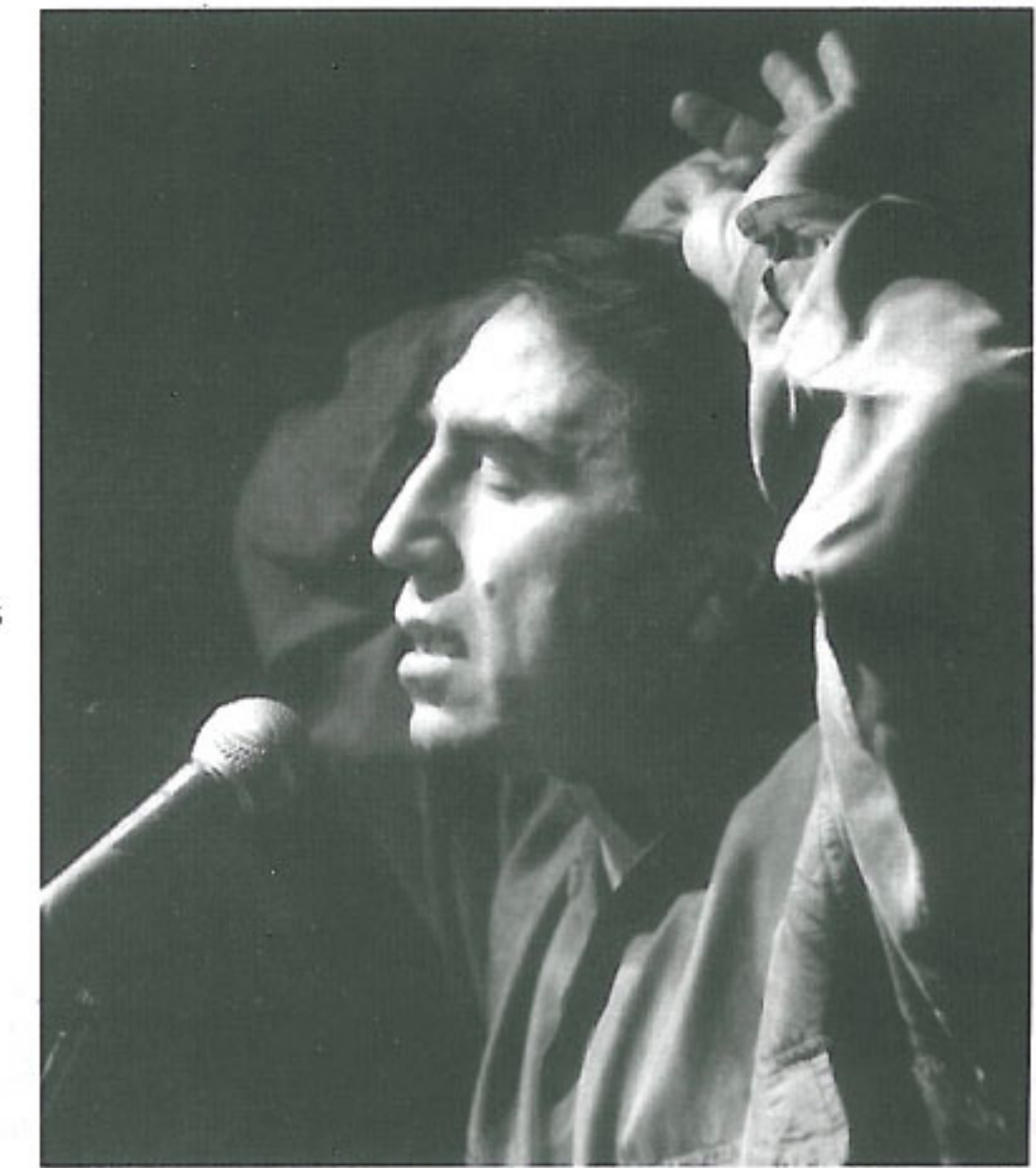
(1) Récit du drame qu'a vécu Arti enfant pendant la guerre d'Algérie quand son père a été tué. *El Halia* a été adapté pour la scène par la troupe de Jean-Louis Hourdin et diffusé la saison passée au Channel.

Le maladroït de l'homme
Louis Arti
Samedi 16 mars 1996 à 20h30
au théâtre municipal

Écrivez... avec Louis Arti
Du 4 au 16 mars 1996, Louis Arti animera des ateliers d'écriture en milieu scolaire. La 6^{ème} B du collège Vadez, la 3^{ème} B du collège Martin Luther King, un CM2 de l'école primaire d'Oran et la Terminale Bac pro secrétariat, section 2, du L.E.P. Coubertin accueilleront l'artiste. Avec son aide, ils écriront leurs histoires, le regard qu'ils portent sur leur vie, leur ville, le monde... Rendez-vous le samedi 16 mars 1996 à 20h30 au théâtre municipal pour une restitution publique de ce qui aura été fait dans ces ateliers.

Chantez... avec Louis Arti
«Une chanson, c'est un signe de la main que l'on fait avec sa bouche... On peut la faire en deux heures, on peut la faire en vingt ans». Louis Arti
Louis Arti ne passera pas vingt années avec vous, mais quatre heures, juste le temps d'écrire une chanson collective, de la chanter... L'expérience vaut le détour, osez donc! Renseignements: Marianne Anselin, tél. 21 46 77 10

LOUIS ARTISTE



INVITATION LECTURE

En collaboration avec l'Université du littoral, nous vous proposons une soirée, intitulée *Dialogue littoral* consacrée à deux jeunes auteurs de la région, Jean-Michel Raynaud et Gérard Farasse. Accompagnées à l'accordéon par Philippe Carette, Brigitte Mounier et Anne Conti seront les lectrices de *Catastrophes* et *Voix de passage*. Une pause musicale avec le quatuor En solex donnera le ton de cette soirée que nous espérons des plus chaleureuses. Et vous pourrez, si vous le souhaitez, rencontrer les deux auteurs qui seront présents ce soir-là. L'entrée est gratuite. Lundi 11 mars 1996 à partir de 19h.

Programme de la soirée Dialogue littoral
19h première lecture
Catastrophes de Jean-Michel Raynaud
20h pause musicale avec le quatuor En solex
20h30 deuxième lecture
Voix de passage de Gérard Farasse
Lundi 11 mars 1996 à la rotonde du théâtre municipal
Renseignements à l'accueil du théâtre municipal, tél. 21 46 77 00

LES AUTEURS ET LES ŒUVRES

Ce sont deux jeunes auteurs de la région, Jean-Michel Raynaud et Gérard Farasse. Les titres lus seront *Catastrophes* et *Voix de passage*.

LA PARTIE MUSICALE

Elle est assurée par le quatuor En solex, une formule originale pour redécouvrir ces petits chemins de ballades qui vont des Beatles à Erik Satie... des régions torrides d'Astor Piazzola aux courses effrénées du folklore secoué d'Europe centrale... sans oublier les quartiers troubles de Serge Gainsbourg ou encore les bistros des faubourgs de Georges Vanparys! Accordéon, contrebasse, saxophones, violoncelle. Venez découvrir ces musiciens lors de la soirée *Dialogue littoral* le lundi 11 mars 1996 à partir de 19h à la rotonde du théâtre municipal.

LES MARDIS DE L'ANCIENNE POSTE

Bernard Lamarche-Vadel, connu depuis longtemps comme critique d'art (il a écrit de nombreux articles et préfaces de catalogues) publie son premier roman *Vétérinaires*, en 1993 aux Éditions Gallimard. Le livre connaît rapidement un vif succès et a été réédité depuis dans la collection Folio. En 1995, Bernard Lamarche-Vadel a publié un deuxième roman *Tout casse*. Nous vous invitons à une présentation de ces deux livres et à une rencontre avec Bernard Lamarche-Vadel le mardi 19 mars 1996 à 18h30 à la galerie de l'ancienne poste.

LA PORTE DE L'EUROPE

(Les Bourgeois de Calais)

«**A**L'ÉCOLE, ON M'APPRIIT LES CONTRAIRES. Le professeur disait que le noir était le contraire du blanc, que le sucré était le contraire de l'acide et que «en haut» était le contraire de «en bas». Je commençai à me faire ma propre liste de contraires: le nombre un devait être le contraire du nombre dix, la glace était le contraire de l'eau et les oiseaux étaient le contraire des serpents. Mais j'eus bientôt de réels problèmes car, si les serpents étaient le contraire des oiseaux, que pouvais-je bien faire du serpent à sonnettes volant que nous voyions chaque nuit dans le ciel dans la constellation du serpent à sonnettes? J'émis l'hypothèse que, dans certaines circonstances, les choses pouvaient se comporter comme leur contraire. Si le gris est le mélange de deux contraires, le noir et le blanc, alors le serpent à sonnettes volant pouvait être considéré comme un oiseau gris.»

Jimmie Durham,
The Search for Virginity.

Jimmie Durham refuse les oppositions simplistes, les certitudes hégémoniques et les oppressions qui les accompagnent. La morale manichéenne a servi de prétexte à l'extermination des Indiens d'Amérique et elle est à la base de tous les mythes qui, aujourd'hui encore, visent à justifier ce génocide. Jimmie Durham aime à rappeler qu'en cherokee, la langue de son peuple, le «non» n'existe pas; on répond «oui» ou bien «pas oui». S'il se passionne pour la science, ce n'est pas pour y trouver des certitudes car, dit-il, «toute croyance est mauvaise». Ce qu'il apprécie dans la démarche scientifique, c'est l'esprit d'investigation, l'analyse et l'expérimentation. Comme les autres expositions de Jimmie Durham, *La Porte de l'Europe* ne prétend pas démontrer quelque chose mais susciter notre réflexion par le rapprochement et la mise en espace d'éléments divers et peut-être, à première vue, hétéroclites. On y trouvera des travaux en trois dimensions, assemblages de

matériaux naturels ou industriels, ouverts à des interprétations symboliques multiples, mais aussi des photos, des textes et des copies de documents administratifs. Ces objets peuvent nous sembler familiers mais il suffit d'un léger écart, d'un petit déplacement, pour que naisse un sentiment de malaise et d'instabilité. Quant à l'articulation entre ces différents éléments, elle ressemble moins à la syntaxe d'un discours théorique qu'au jeu, plus libre et plus ouvert, des mots d'un texte poétique. Il y sera question de Calais (la proximité du tunnel sous la Manche, les usines de dentelle), de machines, de Jacquard qui pourrait bien, avec ses cartons perforés destinés à la programmation des métiers à tisser, avoir inventé l'ordinateur. Il y sera question de portes, d'entrées et de passages et donc de frontières et de barrières, et aussi de l'Europe, de son histoire et de ses contradictions. Jimmie Durham manie l'ironie à l'égard de ce concept dégénéré de l'Europe que l'on utilise un peu

partout à de simples fins publicitaires (à quelques kilomètres de Calais, la Cité de l'Europe n'est rien d'autre qu'un grand centre commercial) mais il affirme son attachement aux valeurs européennes, «la liberté, l'égalité, la fraternité et l'intellectualité». Se méfiant de la moquerie facile comme de la croyance aveugle, Jimmie Durham dit de l'Europe que c'est un «concept superbement impur».

Exposition Jimmie Durham
La Porte de l'Europe
(Les Bourgeois de Calais)
du samedi 9 mars
au dimanche 28 avril 1996
à la galerie de l'ancienne poste.

Vernissage
le samedi 9 mars 1996
à partir de 11h30

Visites commentées
Tout public
samedi 9 mars 1996 à 18h
Réservée aux enseignants
mardi 12 mars 1996 à 18h

CINÉMA



Brooklyn Boogie
de Wayne Wang et Paul Auster

SMOKING,
NO SMOKING

Heureux spectateurs de *Smoke*, diffusé au Daquin en février. Au détour d'une scène anodine, le film de Wayne Wang et de Paul Auster leur a livré un secret fabuleux : comment connaître le poids de la fumée. Grâce à Harvey Keitel, débilitant de tabac bonhomme et photographe obsessionnel, qui en indique méticuleusement la technique, chaque fumeur (ou non fumeur) pourra désormais s'y mettre : il suffit d'une balance (et d'une cigarette bien sûr). Il aura alors percé à tout jamais ce mystère : le poids de l'impondérable.

LE CHANNEL
EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
du Channel sont assurés au théâtre municipal, place Albert 1^{er} à Calais. Du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h. Les soirs de spectacle, la billetterie sera ouverte de 14h jusqu'au début de la représentation.

Administration
Elle est située au 173 bd Gambetta à Calais. Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste
Elle est située au 13 bd Gambetta à Calais. Entrée libre. Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi et sur rendez-vous, visites commentées et animations scolaires sur demande.

Cinéma Louis Daquin
Il est situé au 43 rue du 11 novembre à Calais. Il projette ses films à horaires réguliers les samedis à 15h, 18h et 21h; les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30; les lundis à 20h30.

Téléphones
Billetterie : 21 46 77 00
Administration : 21 46 77 10
Télécopie : 21 46 77 20
Programme cinéma : 21 46 77 30

Brooklyn Boogie

de Wayne Wang et Paul Auster
USA - 1996 - 1h25 - VOSTF
Avec Harvey Keitel, Victor Argo, Giancarlo Esposito, Michaël J. Fox, Jim Jarmush, Lou Reed
On retrouve le tabac d'Auggie Wren au coin d'Atlantic Avenue et de Clinton Street. Dans la boutique gravitent les silhouettes familières de *Smoke*. S'y ajoutent des Brooklynais de passage ou d'adoption qui se livrent avec spontanéité. L'inspiration circule en toute liberté. Un vrai faux documentaire nicotophile sur Brooklyn.

Mercredi 28 février 96 à 20h30
Jeudi 29 février 96 à 17h30
Vendredi 1^{er} mars 96 à 20h30
Samedi 2 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 3 mars 96 à 17h30
Lundi 4 mars 96 à 20h30

XY

de Jean-Paul Lillienfeld
France - 1996 - 1h40
Avec Clémentine Célarié, Patrick Braoudé, Jenny Cleeve, Maurice Chevit, Patricia Malvoisin
Sandrine, jeune veuve, cadre d'un groupe industriel spécialisé dans la famille, lance une O.P.A. sur une petite entreprise de jouets et sur son propriétaire en lui proposant un mariage destiné à légitimer l'enfant qu'elle désire. Une comédie légère doublée d'un fait de société.

Mercredi 28 février 96 à 17h30
Jeudi 29 février 96 à 20h30
Vendredi 1^{er} mars 96 à 17h30
Samedi 2 mars 96 à 18h
Dimanche 3 mars 96 à 15h et 20h30

**L'anglais qui gravit
une colline et descendit
une montagne**

de Christopher Monger
USA - 1996 - 1h35 - VOSTF
Avec Hugh Grant, Tara Fitzgerald, Colm Meaney, Ian Hart, Kenneth Griffith
L'honneur des habitants de Flynnon Garw est bafoué le jour où les cartographes déclarent qu'il manque cinq mètres à la colline pour être une montagne. Sous la direction de Morgan le Bouc la population s'organise pour corriger en douce cette erreur de la nature. Une comédie enjouée, pleine de joie de vivre.

Samedi 9 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 10 mars 96 à 17h30
Lundi 11 mars 96 à 20h30

Mémoires d'un jeune con

de Patrick Aurignac
France - 1996 - 1h30
Avec Christophe Hénou, François Perier, Daniel Rusto, Patrick Aurignac, Alexandra Loudon
Patrick Aurignac a connu la prison à deux reprises, il en a tiré un scénario puis a réalisé ce film. C'est un récit à rebrousse poil des clichés habituels et mine de rien pas mal de poncifs y passent. Un premier film qui nous fait attendre le deuxième avec curiosité.

Samedi 9 mars 96 à 18h
Dimanche 10 mars 96 à 15h et 20h30

Mon homme

de Bertrand Blier
France - 1996 - 1h38
Avec Anouk Grinberg, Gérard Lanvin, Valeria Bruni-Tedeschi, Olivier Martinez, Sabine Azema
Prostituée heureuse, Marie découvre un soir, affalé dans les poubelles, le beau Jeannot. Elle lui offre le pain, le vin, la blanquette, le gîte et elle par-dessus le tout. C'est l'homme qu'elle attendait, le mac dont elle rêvait. Mais le beau Jeannot n'est pas à la hauteur et tout dérape. La dernière «provoc» de Bertrand Blier.

Samedi 16 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 17 mars 96 à 17h30
Lundi 18 mars 96 à 20h30

Madadayo

d'Akira Kurosawa
Japon - 1995 - 2h14 - VOSTF
Avec Tatsuo Matsumura, Kyoko Kagawa, Hisashi Igawa, George Tokoro, Masayuki Yui
Le dernier film du grand Kurosawa qui, à plus de quatre-vingts ans, brosse le portrait d'un vieux sage espiègle qui ne se résout pas à mourir. On assiste aux retrouvailles annuelles du vieux maître et de ses élèves au cours de banquets rituels arrosés et rigolards. Un film simple et chaleureux.

Samedi 16 mars 96 à 18h
Dimanche 17 mars 96 à 15h et 20h30

Témoin muet

d'Anthony Waller
USA - 1995 - 1h38
Avec Marina Sudina, Fay Ripley, Evan Richards, Oleg Jankowski, Igor Volkov et la participation d'Alec Guinness
Billy, l'héroïne muette de ce polar, est maquilleuse sur le tournage d'une série B américaine à Moscou. Un soir, enfermée par inadvertance dans les studios, elle assiste à l'assassinat d'une pauvre fille par deux techniciens et devient l'héroïne d'un thriller entre rire et terreur.

Samedi 23 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 24 mars 96 à 17h30
Lundi 25 mars 96 à 20h30

En avoir (ou pas)

de Laetitia Masson
France - 1995 - 1h30
Avec Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Claire Denis, Didier Flamand
Alice est une jeune manutentionnaire dans une usine de poissons à Boulogne-sur-Mer, à la suite de son licenciement, elle décide de tout quitter, de changer de vie et part pour Lyon, elle y rencontre Bruno, un jeune footballeur taciturne et fragile auquel elle va apporter sa fantastique énergie. Un superbe portrait de femme.

Samedi 23 mars 96 à 18h
Dimanche 24 mars 96 à 15h et 20h30

Les grands ducs

de Patrice Leconte
France - 1996 - 1h25
Avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort, Catherine Jacob, Michel Blanc, Clotilde Courau
Un glorieux trio de comédiens fauchés, acculés à courir le cachet, se trouve réuni pour partir sur les routes de France en compagnie d'une diva, genre Castafiore. La tournée ne sera pas simple, l'organisateur, en pleine banqueroute, ruiné, est déterminé, pour des raisons financières, à tout faire pour saboter cette tournée. Une comédie qui tourne au burlesque, jouée avec gourmandise et générosité.

Samedi 30 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 31 mars 96 à 17h30
Lundi 1^{er} avril 96 à 20h30

Les liens du souvenir

de Diane Keaton
USA - 1996 - 1h32 - VOSTF
Avec Andie Mac Dowell, John Turturro, Nathan Watt, Michael Richards, Maury Chaykin
Diane Keaton, longtemps actrice fétiche de Woody Allen passe à la réalisation et nous raconte l'histoire de Steven, petit garçon de douze ans, qui part vivre chez ses deux oncles, Danny et Arthur, deux vieux fous à lier. Entre gravité et burlesque, un hommage aux enfants curieux et aux vieux sages un peu fous.

Samedi 30 mars 96 à 18h
Dimanche 31 mars 96 à 15h et 20h30

DES HISTOIRES ET DES JOURS

1^{er} février 1996

Ça commence très mal. De réductions de subventions en augmentation de TVA, de l'inflation au contrecoup de l'ouverture du mastodonte cinématographique qu'est le Gaumont, les prévisions sont moroses. Il va nous falloir équilibrer un budget aux prix de choix draconiens, aussi insatisfaisants les uns que les autres. Que cela soit le lot commun à presque toutes les structures culturelles de ce pays ne console pas vraiment.

1^{er} février 1996

Cesaria Evora chante la morna, la bien nommée. Le théâtre s'est laissé bercer le temps d'une représentation.

10 février 1996

Nous accueillons Jean-Louis Hourdin, le chef de troupe humaniste, ami des poètes, celui qui voudrait que le théâtre n'oublie personne de la communauté humaine. Son équipe est ravie de l'accueil qu'on lui a réservé et nous ravis de l'avoir accueillie. Ce soir-là, on en connaît quelques-uns qui ont, en prime, découvert l'auteur généreux des mots qu'est Albert Cohen.

12 février 1996

Les salles de classe des lycées se transforment en ring. On avait déjà ici-même cité cet ouvrage

délicieux de Raoul Vaneigem, *Éloge de l'école buissonnière*, vu la situation, on vous en remet une louche. Citation: *Le mépris de soi et des autres est inhérent au travail d'exploitation de la nature terrestre et de la nature humaine. C'est pourquoi peu songent à s'indigner qu'il soit monnaie courante dans les échanges entre professeurs et élèves. Il serait illusoire de croire qu'une pratique aussi intolérable puisse cesser sous l'effet d'un choix éthique, d'une volonté de courtoisie, de quelque formule du style «je vous serais reconnaissant de ne pas me parler sur ce ton». Ce qui est en jeu, c'est une refonte radicale de la société et d'un enseignement qui n'a pas encore découvert que chaque enfant, que chaque adolescent possède à l'état brut l'unique richesse de l'homme, sa créativité. Comment peut-on exciter la curiosité chez des êtres tourmentés par l'angoisse de la faute et la peur des sanctions? Certes, il existe des professeurs assez enthousiastes pour passionner leur auditoire et faire oublier les détestables conditions qui dégradent leur métier. Mais combien, et pendant combien d'années?*

13 février 1996

Une après-midi entière à disserter autour du Channel, de sa programmation, de son journal (*Sillage*), de sa plaquette de

saison et des photos de Marina Cox, voilà quel fut le menu de notre rencontre avec toute une classe du LEP Coubertin. Première question à froid: *qu'est-ce que la culture?* C'était comme rentrer dans un bain froid. À chacun sa tentative de réponse. À en juger par les menaces que l'on sent poindre un peu partout, de la réponse donnée à cette question va dépendre notre existence ou notre disparition. Ceci dit, sans échauffement, à brûle-pourpoint, ça fait des siècles que des philosophes planchent là-dessus et le débat n'est pas clos. Et ce n'est certainement pas cette chronique qui va y réussir. Il y a quelques années, la question posée à Jean Vilar aurait appelé la réponse suivante: *cette culture qu'on disait l'apanage d'une certaine classe allait devenir, nous allons nous y employer, le bien de tous.* C'est désormais l'heure des bilans.

15 et 16 février 1996

Dernier débat à Valenciennes, à l'initiative du Conseil régional Nord/Pas de Calais, d'une série commencée il y a huit mois à Calais. À Calais, on avait parlé des lieux; à Valenciennes, le thème était l'art est public, ce qui phonétiquement peut aussi s'entendre la République. Mais quand on menace l'un, ne menace-t-on pas l'autre, et réciproquement?

Ces jours-là, on a mieux perçu l'urgence de la réflexion et la conscience de devoir produire et affirmer les valeurs qui animent (ou devraient animer) le service public de la culture. Cela fut dit. Bourdieu, dans le post-scriptum de son ouvrage *Les règles de l'art*, ne dit pas autre chose: *Les producteurs culturels ne retrouveront dans le monde social la place qui leur revient que si, sacrifiant une fois pour toutes le mythe de l'intellectuel organique, sans tomber dans la mythologie complémentaire, celle du mandarin retiré de tout, ils acceptent de travailler collectivement à la défense de leurs intérêts propres ce qui devrait les conduire à s'affirmer comme un pouvoir international de critique et de surveillance, voire de propositions, face aux technocrates, ou, par une ambition à la fois plus haute et plus réaliste, donc limitée à leur sphère propre, à s'engager dans une action rationnelle de défense des conditions économiques et sociales de l'autonomie de ces univers sociaux privilégiés où se reproduisent les instruments matériels et intellectuels de ce que nous appelons la Raison. Cette Realpolitik de la raison sera sans nul doute exposée au soupçon de corporatisme. Mais il lui appartiendra de montrer, par les fins au service*

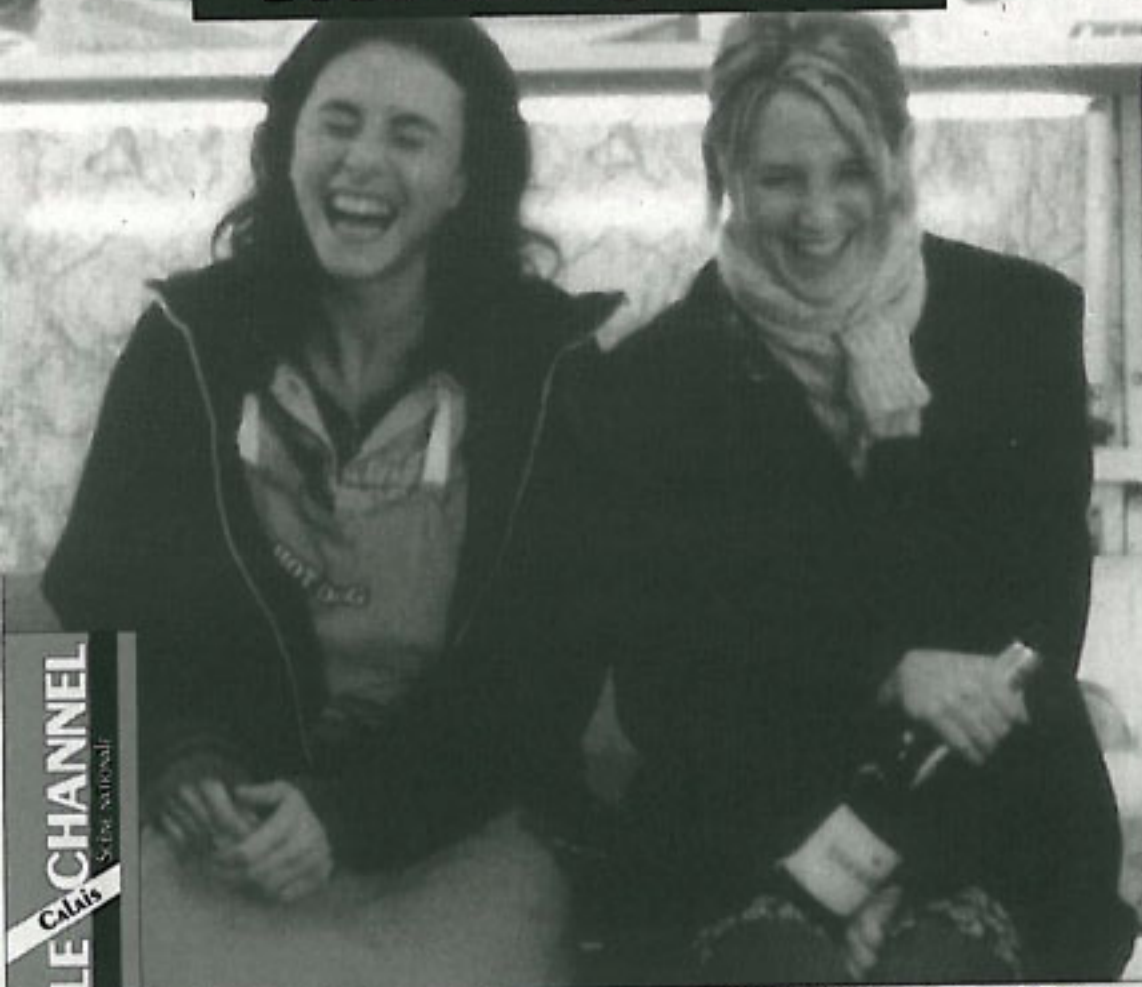
desquelles elle mettra les moyens, durement conquis, de son autonomie, qu'il s'agit d'un corporatisme de l'universel.

22 février 1996

Louis Arti vient présenter les ateliers d'écriture qu'il animera durant quinze jours. Son recueil de chansons et de textes s'intitule *Quand je sors de chez moi, je rentre à l'étranger*. On y lit ceci: *je tiens l'étranger en moi - je le préserve - pour ne pas appartenir à une meute. Pour notre brochure de saison, il nous avait offert un texte superbe sur Calais. On y lisait ceci: Ici le soleil et le vent me paraissent inséparables. Les marchés du littoral se ressemblent - le Vieux Lille descend vers la Manche, alors que l'ail de Manosque blanchit la Canebière -, mais le peuple du Calais est apparemment aussi agréable que celui de Marseille, la mer ressemble à la mer comme les humains ressemblent à nos rêves, mais de loin... Tout reste à faire, il nous faut plonger pour nous rafraîchir; et pour ça le théâtre dilue nos peurs, à condition qu'il soit un théâtre populaire comme l'océan et tragique comme une marée noire: qu'il soit fidèle à nos infidélités... Calais nous a donné pendant deux soirées l'espoir que le monde pouvait se regarder et s'inventer autrement. Louis Arti est un poète. La République a besoin des poètes.*

MARS 96

LE CHANNEL
Scène nationale
Calais



En avoir (ou pas) de Laetitia Masson

Au théâtre municipal

Au cinéma Louis Daquin

Vendredi

1

17h30 XY
20h30 Brooklyn Boogie

Samedi

2

15h00 Brooklyn Boogie
18h00 XY
21h00 Brooklyn Boogie

Dimanche

3

15h00 XY
17h30 Brooklyn Boogie
20h30 XY

Lundi

4

20h30 Brooklyn Boogie

5 - 6

Jeudi

7

Un peu perdus... 20h30

Vendredi

8

Un peu perdus... 20h30

Samedi

9

Un peu perdus... 20h30

15h00 L'anglais qui gravit une colline...
18h00 Mémoires d'un jeune con
21h00 L'anglais qui gravit une colline...

Dimanche

10

15h00 Mémoires d'un jeune con
17h30 L'anglais qui gravit une colline...
20h30 Mémoires d'un jeune con

Lundi

11

Dialogue littoral 19h00

20h30 L'anglais qui gravit une colline...

12 - 13 - 14 - 15

Samedi

16

Le maladroite de l'homme 20h30

15h00 Mon homme
18h00 Madadayo
21h00 Mon homme

Dimanche

17

15h00 Madadayo
17h30 Mon homme
20h30 Madadayo

Lundi

18

20h30 Mon homme

19 - 20 - 21

Vendredi

22

Les'arpouettes (Trio) 20h30

Samedi

23

15h00 Témoin muet
18h00 En avoir (ou pas)
21h00 Témoin muet

Dimanche

24

15h00 En avoir (ou pas)
17h30 Témoin muet
20h30 En avoir (ou pas)

Lundi

25

20h30 Témoin muet

26 - 27 - 28

Vendredi

29

Catherine Ribeiro 20h30

Samedi

30

15h00 Les grands ducs
18h00 Les liens du souvenir
21h00 Les grands ducs

Dimanche

31

15h00 Les liens du souvenir
17h30 Les grands ducs
20h30 Les liens du souvenir

À la galerie de l'ancienne poste

Exposition Allan Sekula jusqu'au 3 mars 1996

Exposition Jimmie Durham La Porte de l'Europe (Les Bourgeois de Calais)
du samedi 9 mars au dimanche 28 avril 1996

Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi

Vernissage le samedi 9 à partir de 11h30

Visite commentée le samedi 9 à 18h et le mardi 12 (réservée aux enseignants) à 18h

Rencontre avec Bernard Lamarche-Vadel mardi 19 à 18h30

LES COURTS DU MOIS

L'avis des animaux
animation de Nick Park

Sortie de bain
animation
de Florence Henrard

La pendule
de Madame Foucault
de Jean-Marc Vervoort

L'anniversaire de Bob
d'Alison Snowden
et David Fine

Désormais
de Daniel Kupferstein

ET BIENTÔT

Mighty Aphrodite
de Woody Allen, en VO

Twelve monkeys
de Terry Gilliam, en VO

Beaumarchais
d'Edouard Molinaro

Raison et sentiments
d'Ang Lee, en VO

Par-delà les nuages
de Michelangelo Antonioni

Brooklyn Boogie

de Wayne Wang
et Paul Auster
USA - 96 - 1h25 - VOSTF
Avec Harvey Keitel, Victor Argo, Giancarlo Esposito, Michaël J. Fox, Jim Jarmush, Lou Reed, Mira Sorvino
C'est un film libre comme l'air, une suite de variations exubérantes et légères sur la vie comme elle va du côté de chez Auggie, notre marchand de tabac préféré. Défilent donc dans son échoppe des gens ordinaires et passionnants qui ont tous un grain de folie. Des gens avec leurs manies, leurs lubies, leurs coups de gueule et leur humour à défriser les convenances.

Sur un canevas d'anecdotes authentiques inspirées d'hommes et de femmes que Paul Auster a croisé dans Brooklyn, des acteurs se sont lancés dans l'improvisation sauvage. *Brooklyn Boogie* ressemble exactement à ce qu'en a dit Paul Auster: «Une joyeuse célébration de la vie quotidienne à Brooklyn». Un pur moment de fête.

■ Mercredi 28 février 96 à 20h30
Jeudi 29 février 96 à 17h30
Vendredi 1^{er} mars 96 à 20h30
Samedi 2 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 3 mars 96 à 17h30
Lundi 4 mars 96 à 20h30

XY

de Jean-Paul Lilienfeld
France - 96 - 1h40
Avec Clémentine Célarié, Patrick Braoudé, Jenny Cleeve, Maurice Chevit, Patricia Malvoisin, Jean-Paul Lilienfeld
C'est la rencontre de deux mondes: Sandrine, jeune veuve froide et redoutable, «tueuse» d'un groupe industriel spécialisé dans la famille, incarnée par Clémentine Célarié, représente le premier; Éric, beau type célibataire et héritier d'une modeste entreprise familiale de jouets en bois, le second. Sandrine veut devenir mère, mais ne croit pas à l'amour. Elle passe alors un contrat avec Éric, elle sauvera sa petite entreprise de jouets et en contrepartie, lui propose un mariage de convenance pour légitimer l'enfant qu'elle désire. Une histoire de manipulation donc, doublée d'une manipulation génétique car la future maman dispose en fait d'embryon congelé de son mari défunt. Une comédie légère, doublée d'un fait de société, le défi amoureux au capitalisme et à la procréation moderne.

■ Mercredi 28 février 96 à 17h30
Jeudi 29 février 96 à 20h30
Vendredi 1^{er} mars 96 à 17h30
Samedi 2 mars 96 à 18h
Dimanche 3 mars 96 à 15h et 20h30



L'anglais qui gravit une colline et descendit une montagne

de Christopher Monger
USA - 96 - 1h35 - VOSTF
Avec Hugh Grant, Tara Fitzgerald, Colm Meaney, Ian Hart, Kenneth Griffith
Fier de ses traditions rurales, le pays de Galles est habité par un peuple friand d'histoires et de légendes où se mêlent l'humour et le merveilleux. La vedette, c'est une montagne ou plutôt une colline, car les cartographes qui procèdent à la mesure sont catégoriques, il manque cinq mètres à la colline pour être une montagne. L'honneur des habitants est bafoué et ils décident de se retrousser les manches pour corriger en douce cette erreur de la nature. Une comédie vive et romantique, à l'enthousiasme communicatif, pleine de joie de vivre.

■ Samedi 9 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 10 mars 96 à 17h30
Lundi 11 mars 96 à 20h30

Mémoires d'un jeune con

de Patrick Aurignac
France - 96 - 1h30
Avec Christophe Hénon, François Perier, Daniel Rusto, Patrick Aurignac, Alexandra Loudon
Frédéric, jeune bourgeois décalé, se fait pincer pour usage illicite de stupéfiants, et décroche son premier séjour en prison. Mêlé à des malfaiteurs de différentes carrures, il se lie d'amitié avec un braqueur professionnel qui, à leur sortie, l'initiera aux joies pétaradantes du hold-up bancaire rondement mené et de la flambe crâneuse. Patrick Aurignac, raconte là son entrée dans le monde de la délinquance. Il a voulu broser un récit à rebrousse poil des clichés qui circulent sur la prison, huitième cercle de l'enfer, mais plutôt comme un lien étrangement humain avec ses connivences et ses inimités, sans pour autant ignorer la sauvagerie du système. Mine de rien, pas mal de poncifs y passent. *Les mémoires d'un jeune con* est un premier film qui fait mouche, suffisamment intrigant pour qu'on attende le deuxième avec curiosité.

■ Samedi 9 mars 96 à 18h
Dimanche 10 mars 96 à 15h et 20h30

Madadayo

d'Akira Kurosawa
Japon - 1995 - 2h14 - VOSTF
Avec Tatsuo Matsumura, Kyoko Kagawa, Hisashi Igawa, George Tokoro, Masayuki Yui
Madadayo est un film aussi imparable qu'inattendu, une chronique tendre et arrosée de la vieillesse d'un maître. Lorsque le film commence, nous sommes en 1943, Monsieur Uchida entame son dernier cours d'allemand. Désireux de perpétuer leurs liens avec lui, une bande d'élèves complotent une cérémonie en son honneur, inaugurant ainsi, une tradition inoxydable: chaque année, un banquet sera organisé en l'honneur du vieux maître adoré, banquet autour duquel le chœur des admirateurs lui demande «Es-tu prêt?» et où il répond en vidant un immense verre de bière «Madadayo» (pas encore!). Les retrouvailles du maître et de ses élèves ne sont pas des cérémonies compassées, on y parle de la mort en rigolant et on y picole plus que de raison. Un film de célébration et de banquets où se trouve chéri et préservé un art de la vie paisible et savoureuse.

■ Samedi 16 mars 96 à 18h
Dimanche 17 mars 96 à 15h et 20h30



Mon homme

de Bertrand Blier
France - 96 - 1h38
Avec Anouk Grinberg, Gérard Lanvin, Valeria Bruni-Tedeschi, Olivier Martinez, Sabine Azema
Marie est une prostituée heureuse. Dans son sixième sans ascenseur, elle se donne avec une générosité qui crée l'accoutumance. Ses clients de prédilection sont un peu âgés et montent péniblement l'escalier derrière elle. Un soir de neige, une fois de trop, Marie laisse parler son cœur en débusquant un pauvre type affalé dans les poubelles. Elle lui offre le pain, le vin, la blanquette, le gîte et elle par-dessus le tout. Il est le mac dont elle rêvait. Pourquoi lui? Elle ne sait pas, elle est une femme d'élan, pas de tête. Mais voilà, le beau Jeannot (c'est son nom) s'égare,

se disperse, la trompe et gâche tout. Le destin de la lumineuse petite Marie et du beau Jeannot dérape alors... Une fois de plus Bertrand Blier provoque, nous agace ou nous enthousiasme, mais ne nous laisse pas indifférents.

■ Samedi 16 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 17 mars 96 à 17h30
Lundi 18 mars 96 à 20h30

En avoir (ou pas)

de Laetitia Masson
France - 1995 - 1h30
Avec Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Claire Denis, Didier Flamand
Alice, jeune manutentionnaire dans une usine de poissons à Boulogne-sur-Mer, apprend son licenciement. Loin de se morfondre, elle réagit, décide de changer de vie, radicalement. Elle quitte son copain, l'appartement qu'elle partageait avec lui et fonce. D'abord elle passe un entretien avec un recruteur pour un poste de standardiste mais tout cela est bien triste, alors elle largue les amarres, direction Lyon où l'attend un footballeur solitaire et ténébreux qu'elle ne connaît pas encore. *En avoir (ou pas)*, va de l'avant, fuit la sinistrose, laisse la place pour des rencontres,

pour de la tendresse. Un film fondamentalement optimiste et pourtant sans concession. Laetitia Masson invente une voie originale, rigoureuse et généreuse, réellement contemporaine qui a de quoi nous rendre optimistes.

■ Samedi 23 mars 96 à 18h
Dimanche 24 mars 96 à 15h et 20h30



Témoin muet

d'Anthony Waller
USA - 1995 - 1h38
Avec Marina Sudina, Fay Ripley, Evan Richards, Oleg Jankowski, Igor Volkov et la participation d'Alec Guinness
Une petite équipe d'américains vient à Moscou tourner un film de série B. Billy, la maquilleuse est muette. Alors, entre l'interprète russe qui s'affaire, et Billy qui s'agite pour se

faire comprendre, le tournage devient vite étrange, carrément effrayant même lorsque Billy, enfermée par inadvertance la nuit dans le studio, assiste, médusée, à l'assassinat d'une pauvre fille par deux techniciens de l'équipe. Voilà Billy témoin muet, mais très gênant. On assiste ici à un exercice de style très brillant, très rythmé et plein d'humour. Anthony Waller réussit à nous faire rire et peur en même temps et hommage inattendu, *Témoin secret* est un hymne aux femmes. Face à la stupidité masculine, Billy et sa sœur Karen sont mimi et fufutes.

■ Samedi 23 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 24 mars 96 à 17h30
Lundi 25 mars 96 à 20h30

Les grands ducs

de Patrice Leconte
France - 1996 - 1h25
Avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort, Catherine Jacob, Michel Blanc, Clotilde Courau, Georges Cox, Victor Vialat et Eddie Carpentier, trois comédiens obscurs, un glorieux trio, formé d'un retardataire incompétent, d'un séducteur en ruine et d'un amnésique illuminé, partent sur les routes de France avec Scoubidou, une pièce dont la diva,

Carla Milo, est quelque peu cyclothymique. L'organisateur de la tournée, en pleine banqueroute, ruiné, est déterminé, pour des raisons financières, à tout faire pour saboter cette tournée. On pourrait donc envisager le pire pour l'avenir de cette tournée. Seulement, les comédiens sont comme les vieux volcans, on ne s'en méfie pas assez, ça a du ressort et ça finit toujours par vous surprendre. C'est dans les catastrophes que les héros se réveillent. De l'énergie, de l'enthousiasme. Une comédie sur le plaisir de jouer, sur les planches et sur l'amitié, portée par des comédiens généreux et convaincus.

■ Samedi 30 mars 96 à 15h et 21h
Dimanche 31 mars 96 à 17h30
Lundi 1^{er} avril 96 à 20h30



Les liens du souvenir

de Diane Keaton
USA - 96 - 1h32 - VOSTF
Avec Andie Mac Dowell, John Turturro, Nathan Watt, Michael Richards, Maury Chaykin
Diane Keaton, longtemps actrice fétiche de Woody Allen passe à la réalisation et nous livre un film au ton original, constamment tendu entre rire et émotion, entre gravité et burlesque. Nous sommes à New York au début des années soixante dans une famille juive. Steven, douze ans, a connu une enfance heureuse entre sa mère Selma, tolérante et généreuse, son père Sid, fou de progrès et bricoleur impénitent et Sandy sa sœur. Selma tombe gravement malade et Steven décide d'aller vivre chez ses deux oncles, Danny et Arthur. Les bombes du film, c'est eux. Danny, contestataire paranoïaque et Arthur qui a bloqué son compteur à l'enfance. Diane Keaton a mis au point quelques scènes inoubliables, nous fait beaucoup rire, nous fait pleurer aussi et filme Andie Mac Dowell comme personne auparavant. Un hommage aux enfants curieux et aux vieux sages un peu fous.

■ Samedi 30 mars 96 à 18h
Dimanche 31 mars 96 à 15h et 20h30